

مدّ فنزلنا بزاوية احد الفتيان الاخية وبها جماعة من  
المسافرين ولم نجد مربطاً للدواب فصلينا للجمعة ونحن في  
قلق لكثرة الثلج والبرد وعدم المربط فلقينا احد الحجاج من  
اهلها فسلم علينا وكان يعرف اللسان العربي فسرت برويته  
وطلبت منه ان يدلنا على مربط للدواب بالكرآء فقال اما ربطها  
في منزل فلا يتأتى لان ابواب دور هاذة البلدة صغار لا تدخل  
عليها الدواب ولا كنى ادلكم على سقيفة بالسوق يربط فيها  
المسافرون دوابهم والذين ياتون لحضور السوق فدللنا عليها  
وربطنا بها دوابنا ونزل احد الاصحاب بحانوت خال ازاءها  
ليحرس الدواب ،

Nous logeâmes dans la zâouïah de l'un des jeunes-gens-frères, où était déjà une troupe de voyageurs. Nous n'y trouvâmes pas d'écurie pour nos montures. Nous fîmes la prière du vendredi. Nous étions inquiets, à cause de la quantité de la neige, du froid et du manque d'écurie. Sur ces entrefaites, nous vîmes un pèlerin, habitant de Mothorni, qui nous donna le salut; il connaissait la langue arabe. Je fus joyeux de le voir, et le priai de nous indiquer une écurie à louer pour nos montures. Il me répondit : « Quant à ce qui est de les attacher dans une habitation, cela n'est pas possible; car les portes des maisons de cette ville sont petites et des bêtes de somme ne sauraient y passer; mais je vous indiquerai un banc dans la place, où les voyageurs, et ceux qui viennent pour assister au marché, attachent leurs montures. » Il nous le montra effectivement, nous y liâmes nos montures, et un de mes compagnons s'établit dans une boutique vide, située en face de ce banc, afin de les garder.